

Chapitre 04

Quelle est l'influence de la culture politique sur les attitudes politiques ?

Le programme :

- **NOTIONS :**
 - Culture politique,
 - socialisation politique,
 - comportements politiques
- **Acquis de première :**
 - socialisation primaire,
 - socialisation secondaire.
- **Indications complémentaires :**

On montrera que les attitudes politiques reflètent souvent des cultures politiques particulières mais aussi des modes de socialisation (primaire comme secondaire) spécifiques. La question de l'identification partisane et celle du clivage gauche/droite fourniront des illustrations simples de ces processus de formation des dispositions politiques.

Plan du chapitre :

- I. Qu'est ce que la culture politique
- II. Le lien politique est-il un lien social ?
- III. Comment la citoyenneté s'apprend-elle ?
- IV. L'identité politique s'hérite-t-elle ?
- V. La proximité partisane, un choix personnel ?

Lexique : NOTIONS CLES

Socialisation primaire : processus par lequel l'enfant effectue ses apprentissages fondamentaux et acquiert, notamment au sein de sa famille, des manières de faire, de penser, d'agir et d'être profondément ancrées et situées socialement.

Socialisation secondaire : poursuite du processus de socialisation à l'âge adulte en fonction des différents groupes (familial, amical, professionnel, associatif...) auxquels appartient l'individu ou des différents messages (médiatiques, politiques...) qui l'influencent. Elle peut entrer en conflit avec les acquis de la socialisation primaire.

Attitude politique : dispositions acquises (normes, valeurs, croyances) lors de la socialisation politique, qui structurent les comportements politique

Comportements politiques : actes par lesquels les gouvernés participent à la vie politique. Ils peuvent être conventionnels (voter, s'informer, d'abattre, militer, adhérer à un parti,...) non conventionnels (manifester, signer une pétition...) voire illégaux (violence politique).

Culture civique : ensemble des valeurs, normes, droits et devoirs qui encadrent les comportements du citoyen et favorisent la participation à la vie politique.

Culture politique : système de norme, de valeurs, de connaissances, et de croyances définissant les attitudes et les comportements politiques des membres d'une collectivité. Elle permet d'acquérir une identité, de se situer et d'agir dans l'espace public.

Socialisation politique : processus d'apprentissage des représentations, opinions et attitudes politiques permettant à l'individu de construire son identité politique.

Lien politique : lien fondé sur des sentiments de solidarité dans une collectivité politique locale, nationale ou supra nationale, rattachant les individus et les groupes entre eux, et permettant l'exercice de la citoyenneté.

I. Qu'est ce que la culture politique

Document 1 : la culture politique

Le concept de culture politique tel que formulé dans les années 1960 par les politistes américains Sidney Verba et Gabriel Almond résulte de l'emprunt du concept de culture à la tradition anthropologique. L'objectif est double : d'une part, retrouver les éléments d'une « culture politique civique » expliquant l'accomplissement d'un modèle démocratique ; d'autre part, définir une matrice culturelle de développement, à travers notamment l'hypothèse d'une sécularisation des cultures.

Cet usage du concept de culture politique répond d'abord à des exigences de nature méthodologique : mener une vaste enquête comparative sur les comportements individuels, capable de déboucher sur des résultats quantifiables. L'hypothèse qui fonde l'analyse culturelle menée par les anthropologues est donc quelque peu modifiée : la culture ne renvoie plus à une structure latente organisant les rapports sociaux au sein d'une collectivité, mais plus simplement à un ensemble de croyances et de valeurs empiriquement observables.

Dans cette perspective, la « culture politique » constitue un ensemble cohérent qui peut être appréhendé indépendamment des autres espaces de l'action sociale. Dès lors, on considère que toute collectivité sociale se caractérise par des croyances et des valeurs pertinentes et communément partagées, sinon par tous les individus qui la composent, du moins par une majorité d'entre eux. Ainsi, certains indicateurs permettent d'établir la forte prégnance de la culture civique en Grande-Bretagne, alors que celle-ci est moins marquée aux États-Unis, en Allemagne, en Italie et, *a fortiori*, au Mexique.

D'après G. Hermet, B. Badie, P. Birnbaum et P. Braud, *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*, éd. Armand Colin, 2010 (7^e éd.).

- A partir d'une comparaison des attitudes politiques dans différents pays, Gabriel Almond et Sydney Verba ont élaboré une typologie des cultures politiques, en distinguant :

	Culture paroissiale	Culture de sujétion	Culture de participation
Caractéristiques	Identification politique restreinte à l'horizon local : faible intérêt pour la vie politique nationale, éloignée, peu connue, voir illégitime.	Passivité, déférence, voire soumission totale à l'égard du pouvoir politique.	Citoyens supposés actifs, compétents et critiques, pluralisme politique.
Système politique	Traditionnel, décentralisé	Autoritaire, centralisé	Démocratique

Document 2 : cultures politique en transition

Une population jeune et éduquée, une hausse générale des taux d'alphabétisation et une chute des indices de fécondité : pour l'historien Emmanuel Todd et le démographe Youssef Courbage, ces paramètres donnent les clés pour comprendre les révolutions en cours dans les pays du monde arabo-musulman. Pour les auteurs, ces phénomènes sont autant d'étapes par lesquelles passent tous les peuples de la planète. Si les pays du Moyen-Orient et du Maghreb sont, pour la plupart, voués à s'aligner sur les standards occidentaux, la chute de la fécondité et l'alphabétisation dissimulent un troisième facteur : l'indifférence religieuse, voire l'athéisme. Les transitions que connaissent actuellement les pays musulmans rappellent celles qui ont eu lieu dans les pays occidentaux et qui ont été marquées par des crises et des violences.

Mais au-delà des problèmes factuels, tels que le taux de chômage vertigineux, le verrouillage de la société par un petit groupe ou la violence sécuritaire du pouvoir, c'est à une véritable révolution anthropologique que l'on assiste. Cette transition qui conduit à une cellule familiale restreinte marque un pas de plus vers la modernité et permet aux auteurs d'affirmer que « la diversité des traditions culturelles ne sera plus perçue comme génératrice de conflit, mais témoignera plutôt de la richesse de l'histoire humaine » [...].

C. Rymarski, « Le rendez-vous démographique », in *Sciences Humaines* n° 226, mai 2011.

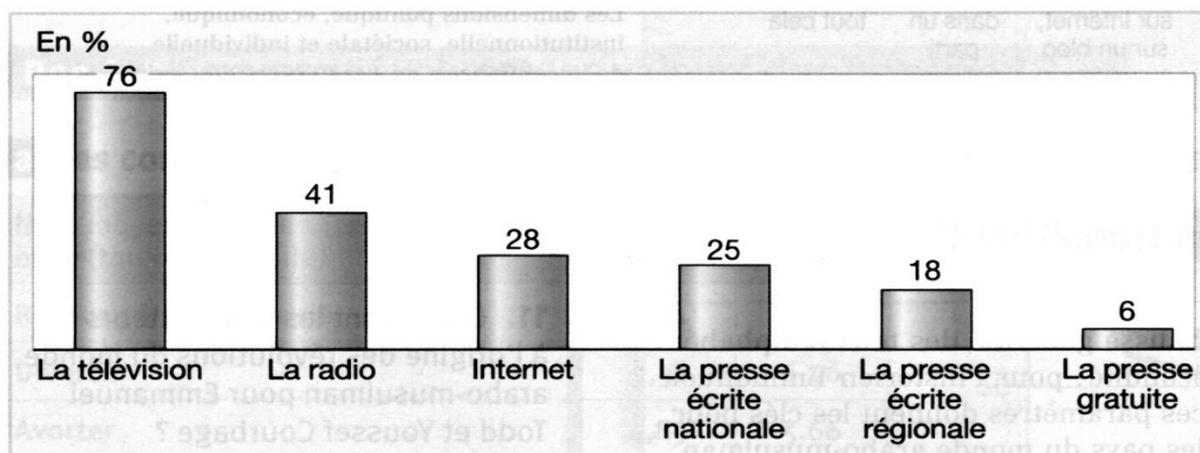
II. Le lien politique est-il un lien social ?

Document 3 : Espace public

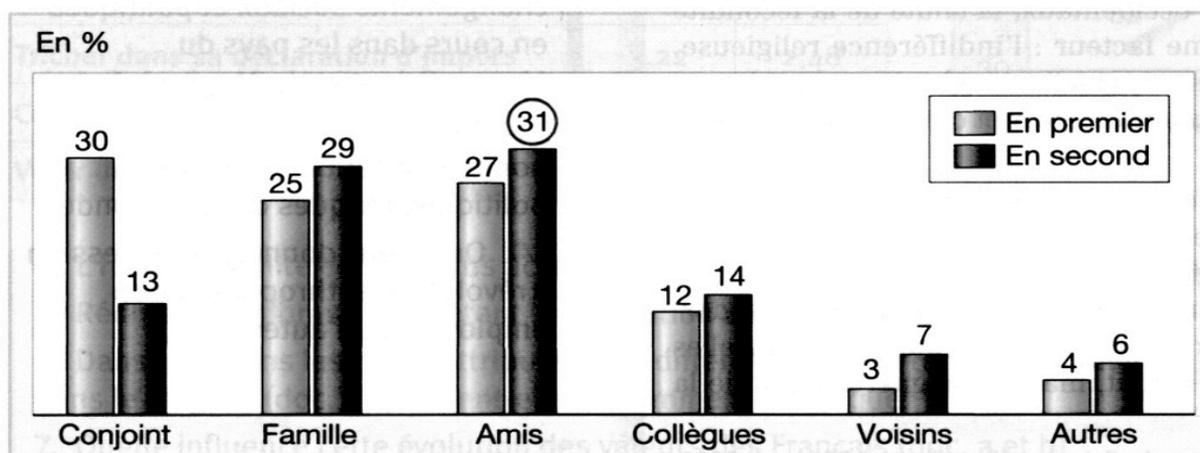
Notion souvent ignorée des dictionnaires, l'espace public est pourtant au cœur du fonctionnement démocratique. Habermas l'a repris à E. Kant, qui en est probablement l'auteur, et en a popularisé l'usage depuis les années 1970. Il le définit comme la sphère intermédiaire qui s'est constituée historiquement, au moment des Lumières, entre la société civile et l'État. C'est le lieu, accessible à tous les citoyens, où un public s'assemble pour former une opinion publique [...]. Il s'agit d'un espace symbolique où s'opposent et se répondent les discours, la plupart contradictoires, tenus par les différents acteurs politiques, sociaux, religieux, culturels, intellectuels, composant une société. C'est donc avant tout un espace symbolique, qui requiert du temps pour se former, un vocabulaire et des valeurs communes, une reconnaissance mutuelle des légitimités : une vision suffisamment proche des choses pour discuter, s'opposer, délibérer. On ne décrète pas l'existence d'un espace public comme on organise des élections. On en constate l'existence. L'espace public ne relève pas de l'ordre de la volonté. Il symbolise simplement la réalité d'une démocratie en action, ou l'expression contradictoire des informations, des opinions, des intérêts et des idéologies. Il constitue le lien politique reliant des millions de citoyens anonymes, en leur donnant le sentiment de participer effectivement à la politique.

D. Wolton, *Penser la communication*, éd. Flammarion, 1997, in N. Mayer, *Sociologie des comportements politiques*, éd. Armand Colin, 2010.

a Médias les plus utilisés pour s'informer de politique



b Les personnes avec qui on parle de politique



Source : Mediapolis, Cevipof, 2010.

Actualisation des données :

Tableau 1 : Sources d'information politique utilisées en premier (et en second)
(Sources : Enquête électorale CEVIPOF 2007 ; 2012 Enquête Mediapolis du CEVIPOF ; 2017 Enquête Fondation Audienca)

	Février 2007	Mai 2012	Avril 2017
La télévision	59 (82)	56 (78)	44 (73)
L'internet	6 (16)	21 (48)	31 (56)
La radio	17 (40)	12 (32)	13 (32)
La presse imprimée	18 (59)	11 (30)	12 (35)

Ce tableau se lit verticalement. Exemple : En février 2007, 59% des électeurs déclaraient que la télévision était leur source d'information politique en premier (et 82% en premier ou second).

Source : Cevipof Note 37 Vague 13 Mai 2017

Complément d'information :

Les pratiques d'information en matière politique sur l'internet sont néanmoins moins intensives comme le montre le tableau 2. Si 86% des électeurs suivent chaque jour l'actualité et la politique à la télévision (dont 56% au moins 30 mn par jour), ils ne sont que 63% à faire de même sur l'internet (et seulement 28% y consacrent plus de 30 mn par jour).

Tableau 2 : Temps passé quotidiennement à suivre la politique et l'actualité sur différents supports
Source : ENEF, vague 13, avril 2017

	Moins de 30 mn	Entre 30 et 60 mn	Plus de 60 mn	Non suivies sur support	NSP
La télévision	27	27	29	14	4
L'internet (sauf journaux en ligne)	27	15	13	37	9
La radio	27	16	13	36	7
Journaux (imprimés ou en ligne)	27	15	10	41	8
En parlant avec d'autres personnes	39	20	13	18	10

Ce tableau se lit horizontalement. Exemple : Sur 100 personnes interrogées, 27 déclarent suivre l'actualité et la politique à la télévision moins de 30 minutes par jour.

Document 5 : Participation sociale et politisation

Une population jeune et éduquée, une hausse générale des taux d'alphabétisation et une chute des indices de fécondité : pour l'historien Emmanuel Todd et le démographe Youssef Courbage, ces paramètres donnent les clés pour comprendre les révolutions en cours dans les pays du monde arabo-musulman. Pour les auteurs, ces phénomènes sont autant d'étapes par lesquelles passent tous les peuples de la planète. Si les pays du Moyen-Orient et du Maghreb sont, pour la plupart, voués à s'aligner sur les standards occidentaux, la chute de la fécondité et l'alphabétisation dissimulent un troisième facteur : l'indifférence religieuse, voire l'athéisme. Les transitions que connaissent actuellement les pays musulmans rappellent celles qui ont eu lieu dans les pays occidentaux et qui ont été marquées par des crises et des violences.

Mais au-delà des problèmes factuels, tels que le taux de chômage vertigineux, le verrouillage de la société par un petit groupe ou la violence sécuritaire du pouvoir, c'est à une véritable révolution anthropologique que l'on assiste. Cette transition qui conduit à une cellule familiale restreinte marque un pas de plus vers la modernité et permet aux auteurs d'affirmer que « la diversité des traditions culturelles ne sera plus perçue comme génératrice de conflit, mais témoignera plutôt de la richesse de l'histoire humaine » [...].

C. Rymarski, « Le rendez-vous démographique », in *Sciences Humaines* n° 226, mai 2011.

III. Comment la citoyenneté s'apprend-elle ?

Document 6 :

La socialisation politique recouvre l'ensemble des mécanismes et des processus de formation et de transformation des systèmes individuels de représentations, d'opinions et d'attitudes politiques. La socialisation politique initiale concerne les enfants et les adolescents, la socialisation secondaire ou continue intéresse les adultes. [...] Le socialisé est-il passif ? Non, la socialisation est un processus interactif. L'enfant ne fait pas qu'accommoder, il assimile. Ce qui veut dire qu'il est l'opérateur pratique de sa propre éducation politique. Il hérite et il gère. La socialisation ne saurait donc se réduire à une simple transmission, elle est aussi acquisition. Par conséquent, le processus peut comporter une part de résistance et d'innovation. Deux mécanismes soutiennent la transmission : l'imprégnation, synonyme d'imposition sourde par répétition, et l'inculcation qui est aussi imposition, mais à l'aide de discours délibérés. Il faut savoir à ce sujet que la socialisation politique ne résulte pas seulement d'apprentissages étroitement politiques, certaines pratiques sociales, c'est le cas notamment des pratiques religieuses, jouent un rôle important dans le processus. L'accumulation et la structuration de faits observés, appris ou expérimentés sont les mécanismes à la base de l'acquisition.

J.P. Lacam, *la socialisation politique*, Ecoflash n° 100

A. Le rôle de la socialisation primaire:

Document 7 :

Distribution des préférences idéologiques des adolescents français (13-18 ans) selon le degré d'homogénéité des préférences idéologiques des parents (enquête de 1985)

	Sans réponse	Gauche	Centre	Droite	Effectifs
Deux parents de gauche	15%	59%	23%	3%	179
Père de gauche, mère de droite ou du centre	27%	34%	25%	14%	119
Père de droite, mère de gauche ou du centre	27%	31%	29%	13%	110
Deux parents de droite	19%	13%	22%	46%	186

(Source : Annick Percheron, 1993, *La socialisation politique*, Paris, Armand Colin).

Document 8 :

Fort intérêt des jeunes pour la politique (En % des jeunes)

	Garçons	Filles
Classes supérieures	36	17
Classes moyennes salariées	11	17
Classes moyennes indépendantes	7	7
Employés	14	7
Ouvriers qualifiés	19	13
Ouvriers non qualifiés	6	5
Total	15,5	11,0

(Source : Passeron et De Singly, 1984)

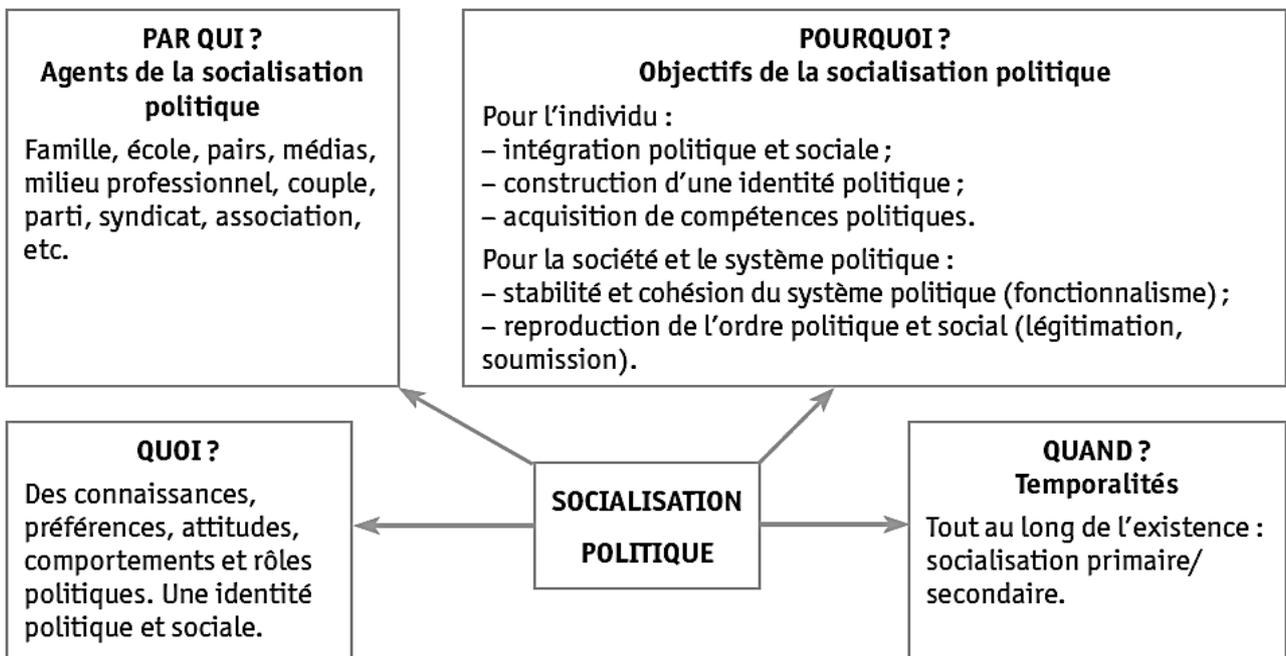
Document 9 :

les Guignols, loin d'être une simple occasion de divertissement, constitue une instance de socialisation dotée de sa propre efficacité. De ce point de vue, il se pourrait que les Guignols illustrent ce que les spécialistes des médias appellent un effet de cadrage (framing) et un effet d'amorçage (priming) : en fournissant un cadre d'interprétation, les Guignols donnent du sens à l'actualité politique et participent à la structuration des représentations politiques de leurs spectateurs (framing) ; simultanément, ils sélectionnent les critères d'évaluation à partir des quels les jugements politiques vont être élaborés (priming). Dans le cas des Guignols, de tels effets sont d'autant plus puissants qu'ils concernent un public jeune, c'est-à-dire des individus qui, en raison de leur âge, ne bénéficient pas encore d'une longue expérience politique et ne sont donc pas toujours en mesure de mettre en perspective les messages qu'ils reçoivent. La plupart d'entre eux sont dans une phase d'apprentissage, de découverte de la politique et leurs opinions sont souvent très vagues. (...) les Guignols encouragent la critique, mais de manière négative, sans favoriser un discours argumenté et constructif sur les enjeux politiques. (...) On peut toutefois se demander si une émission comme les Guignols ne contribue pas à la crise de confiance entre le peuple et les élites.

Vincent Tournier, *LES « GUIGNOLS DE L'INFO » ET LA SOCIALISATION POLITIQUE DES JEUNES (À TRAVERS DEUX ENQUÊTES ISÉROISES)* Presses de Sciences Po | Revue française de science politique 2005/4 - Vol. 55 pages 691 à 724

B. Le rôle de la socialisation secondaire :

Document 10 :



IV. L'identité politique s'hérite-t-elle ?

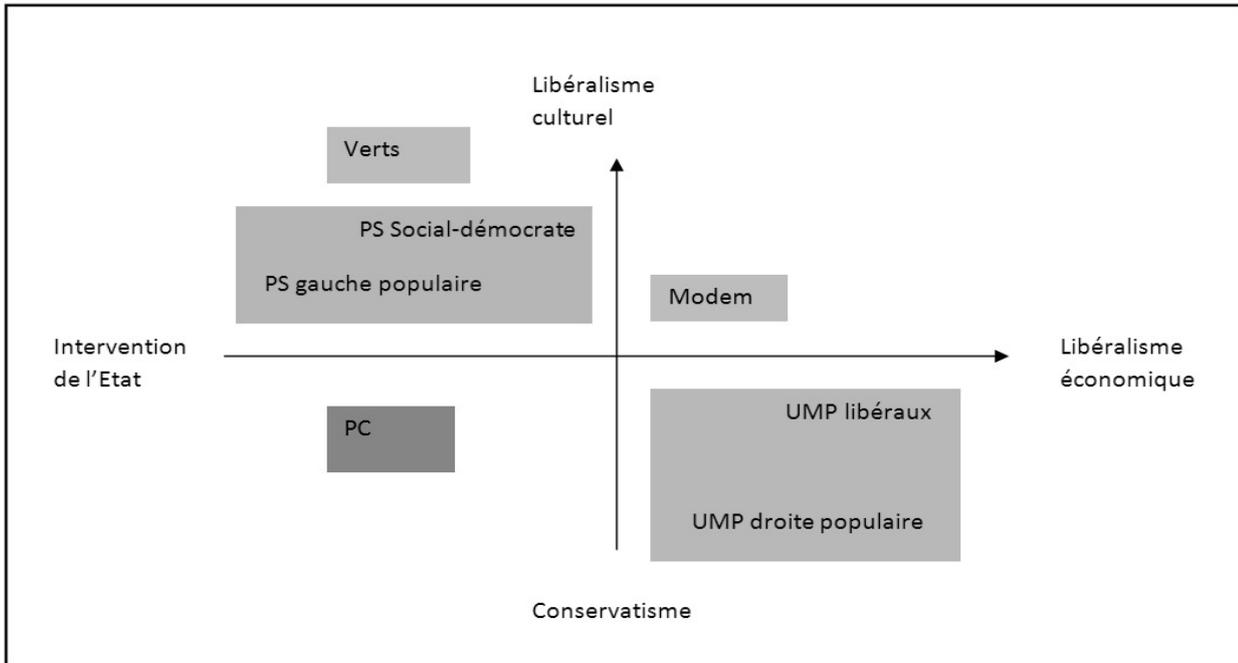
Document 11 : Culture de gauche / culture de droite : divergence et opposition

Différences	Gauche	Droite
Sociologique	La gauche est surreprésentée dans les milieux populaires et chez les salariés, en particulier ceux du public.	La droite est surreprésentée chez les indépendants (agriculteurs, artisans, commerçants, professions libérales) et chez les salariés aisés du privé.
Historique	La gauche est en faveur du progrès. Elle est pour la Révolution (en faveur du socialisme) ou pour la réforme (le capitalisme doit être régulé). Elle est favorable aux droits de l'homme.	La droite est plus conservatrice. Elle ne veut pas bousculer l'ordre social existant. Elle veut préserver les traditions voire revenir à l'ancien régime (droite réactionnaire).
Politique	La gauche est républicaine. Tous les citoyens sont égaux en droits et en devoirs. La citoyenneté est une des façons d'intégrer la population dans la communauté nationale.	La droite est nationaliste. Elle a le culte du chef et de la défense de la patrie. Elle privilégie la grandeur de la Nation qui mobilise la population au-delà des intérêts individuels.
Economique	La gauche est étatiste. La politique économique doit corriger les inégalités, soutenir la demande et moderniser l'économie.	La droite fait plus confiance aux lois du marché et de la concurrence. Elle est favorable à la privatisation et à la déréglementation.
Philosophique, psychologique ou culturelle	Les valeurs de la gauche sont plus axées sur l'égalité réelle, la solidarité, la laïcité, l'humanisme, la liberté des mœurs.	Les valeurs de droite sont plus axées sur les libertés individuelles, la hiérarchie, la responsabilité, la morale traditionnelle (travail, famille, patrie).

Document 12 : valeurs de gauche et de droite

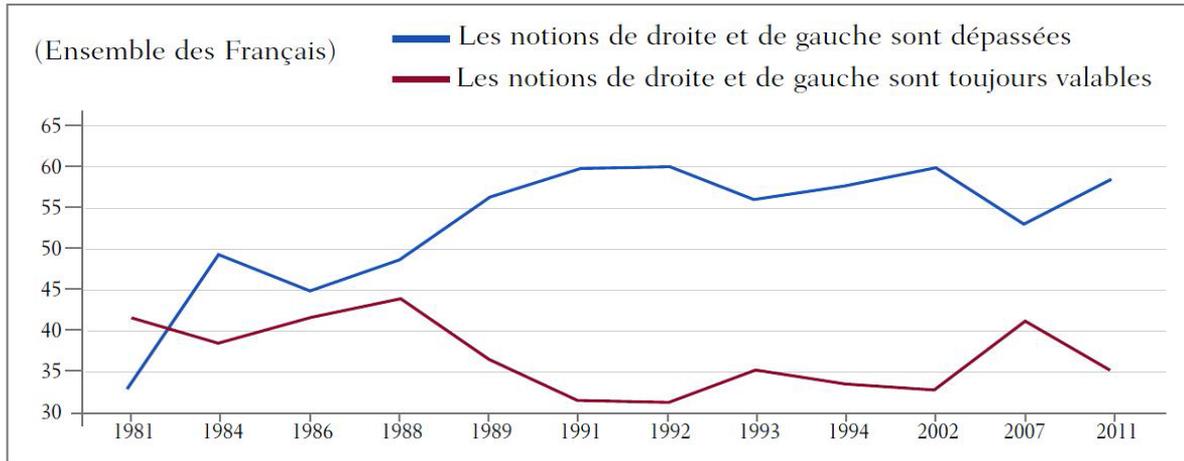
Gauche	Droite
<ul style="list-style-type: none"> - progrès, - régulation du capitalisme, - planification économique, - protectionnisme, nationalisation, - décolonisation, - paix, internationalisme, - protection sociale, - justice sociale, - éducation publique et gratuite, - mouvement ouvrier, syndicalisme, - égalité, - solidarité, - laïcité, - humanisme, - priorité à la collectivité, - pas de devoirs sans droits. 	<ul style="list-style-type: none"> - conservatisme sur les questions d'éthique ou de société, - morale traditionnelle, - libre entreprise, libéralisme, - incitations, mérite, travail, - orthodoxie économique et efficacité, - défense du mode national de vie, - attachement à l'ordre, ordre social, - liberté de l'enseignement - sécurité, - respect de la hiérarchie, - autorité du gouvernement, - défense de l'armée, - racines chrétiennes, - identité nationale, - liberté et responsabilité individuelles - pas de droits sans devoirs.

Document 13 :



	Libéralisme économique	Libéralisme culturel et politique
Naissance	Réaction contre le colbertisme (Colbert contrôleur général des finances de Louis XIV qui prônait le protectionnisme, la mise en place de commandes publiques, manufactures d'Etat), perçu comme un obstacle aux progrès économiques.	Déclaration des droits de l'homme de 1789. L'idée de Nation souveraine remplace celle du pouvoir du monarque (Les lumières). « Consacrer le talent et le savoir, par opposition à la seule naissance »
Principes	Reconnaissance de la diversité économique et sociale (intérêts divergents) que le marché et la concurrence sont le mieux à même de réguler (et non l'Etat).	La liberté politique s'accorde avec l'égalité et la liberté des aptitudes juridiques (liberté de pensée et d'expression). Respect et promotion de la diversité sociale comme résultat des libertés individuelles. Droit de vote étendu, promotion de la Démocratie.
Conséquences pour la société et les individus	Développement des échanges commerciaux internationaux, accroissement du niveau de vie, suppression des corporations de métier, élaboration d'un droit de la concurrence, recentrage des interventions de l'Etat sur ses pouvoirs régaliens (privatisations)	Plus grande tolérance (autres religions, étrangers, homosexuels, égalité homme/femme). Accroissement des libertés publiques, droit de coalition, de grève, d'expression, d'opposition. Mesures visant à réduire les inégalités socioéconomiques : Ecole gratuite, laïque et obligatoire, hôpitaux, sécurité sociale, tribunaux indépendants du pouvoir politique...

Document 14 : le clivage gauche-droite



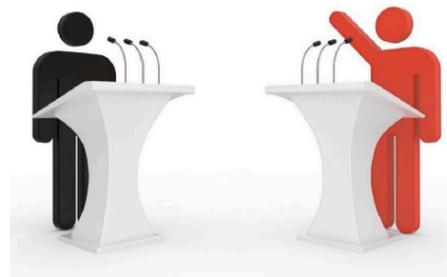
Source : TNS Sofres (2011 : Ipsos)

Actualisation des données 2017 (clivage gauche-droite)

Pour une large majorité de Français, les notions de droite et de gauche sont dépassées

Les notions de droite et de gauche sont dépassées : ce n'est plus comme ça qu'on peut juger les prises de positions

71%



Les notions de droite et de gauche sont toujours valables pour comprendre les prises de position des partis et des hommes politiques

29%

33 Question : Avec laquelle de ces deux opinions êtes-vous le plus d'accord ?

GAME CHANGERS



L'obsolescence du clivage gauche-droite davantage soulignée par les sympathisants En Marche, FN et les ouvriers

		Les notions de droite et de gauche sont dépassées : ce n'est plus comme ça qu'on peut juger les prises de positions		Les notions de droite et de gauche sont toujours valables pour comprendre les prises de position des partis et des hommes politiques	
		%			
SELON LA SYMPATHIE PARTISANE	RÉSULTATS D'ENSEMBLE	71	29		
	FI/PCF	50	50		
	PS	66	34		
	En Marche !	86	14		
	LR	58	42		
	FN	76	24		
SELON LA PROFESSION DE L'INTERVIEWÉ	Cadre	64	36		
	Profession intermédiaire	72	28		
	Employé	66	34		
	Ouvrier	77	23		
	Retraité	72	28		

34 Question : Avec laquelle de ces deux opinions êtes-vous le plus d'accord ?

GAME CHANGERS



V. La proximité partisane, un choix personnel ?

► Distincte de la proximité politique, associée à l'autopositionnement des individus sur un axe gauche-droite, la **proximité partisane** révèle plus précisément leur niveau d'identification à l'une ou l'autre des formations politiques en présence. Le politiste Vincent Tiberj distingue deux types de partisans : ceux qui adhèrent avec conviction et enthousiasme à l'idéologie d'un parti et ceux qui sélectionnent un programme parce qu'ils ne se reconnaissent pas dans ceux proposés par les autres partis.

► L'évolution des sociétés démocratiques vers une plus grande différenciation et fragmentation sociale remet en cause la superposition des logiques sociales et politiques. Les « partisans négatifs » sont à chaque scrutin plus nombreux et révèlent la moindre prégnance des oppositions partisans dans le façonnement des **comportements et attitudes politiques**.

► L'adhésion aux valeurs transmises lors de la socialisation primaire n'empêche pas la grande flexibilité, voire fragilité, des attaches partisans exprimées par les individus. Anne Muxel, en s'appuyant sur les travaux du sociologue **François de Singly**, explique que ce détachement n'est pas sans rapport avec l'évolution de l'éducation parentale. Le souci de la transmission des croyances politiques est aujourd'hui tempéré par la volonté de favoriser l'épanouissement personnel et l'autonomie de l'enfant. Cette **individualisation** des rapports sociaux conduit à renforcer la dimension personnelle et choisie du positionnement partisan.